Le Choix : Marche ou Crève

Dernière série, dernière déclaration.
Je ne photographie pas pour capturer, mais pour résister.
Résister à la fragmentation,
à l'amnésie,
à l'invisible qui me ronge et m'assaille.
Ces visages sont les miens et ceux des autres,
des reflets de mes propres interrogations.

Chaque série de PO est un seuil,
une tentative d'émancipation
Le choix de la photographie comme médium n'est pas anodin.
C'est un espace où l'aliénation peut être suspendue,
où les récits peuvent être déconstruits.

Ils portent le poids d'histoires transgénérationnelles,
d'identités fracturées,
de violences jamais dites.

Cette série est le dernier souffle d'une méthode,
le dernier cri d'un processus
qui m'a permis de survivre.

Point de non-retour,
le seuil est franchi,
non par résignation,
mais par lucidité.

On m'a rayée,
une déclaration sans procès,
sans appel.
Il n'y a pas de happy end, ni de retour en arrière.

Le passé n'est plus ce refuge d'excuses à mes névroses,
le présent est une déclaration de guerre,
et l'avenir mon champ de bataille.

Marche ou crève.

Il n'y a pas de pause.
Avance, coûte que coûte,
même si ton corps vacille,
même si ton esprit hurle.

Ce n'est pas un cri de résistance,
mais un constat d'urgence.
L'urgence de ne pas sombrer dans l'oubli,
de ne pas se perdre dans des récits qui nous effacent.

La violence me tient,
ces abîmes pourris d'une dernière scène où tout se joue.

M'extraire de cette dualité,
ne plus appartenir à leurs définitions.
Ce n'est pas un adieu à la douleur,
c'est une confrontation.

Le passé ne disparaît pas.
Il se reconfigure,
il insiste,
il imprime ma chair
dans les plis de mes choix.

La réponse n'est pas dans les mots,
elle est dans les actes.

Tu n'es pas défini.e par ce que tu as traversé.
Tu es défini.e par ce que tu en fais.

Deux corps, deux identités, deux trajectoires.
L'une qui résiste, l'autre qui s'efface.
Héritières de leurs injonctions ?
ou créatrices de leur propre trajectoire ?

Confrontation silencieuse et absurde.
Fracture d'un monologue bien trop long.
Qui sont-elles ?
Celles qu'elles nous montrent ou celles qu'elles cachent ?
Celles que la société nous impose ou celles qu'elles
s'arrachent à devenir ?

L'une porte le poids de ce qui a été, l'autre tente de le
réinventer.
Elles se font face, mais ne s'affrontent pas.
Elles coexistent, comme des fragments d'une histoire impossible
à réconcilier.

Tu n'es pas une anomalie.
Tu es le produit de leur incapacité à voir,
de leur confort préservé dans l'ignorance,
de leur mépris legué de génération en génération.

Nous performons tous,
portant des masques superposés,
jusqu'à ne plus savoir
où finit la scène et où commencent nos vies.

Ce n'est pas une célébration.
Ce n'est pas une victoire.
C'est une transition, le pont entre ce qui était et ce qui
sera.
Un passage qui exige tout,
sans rien promettre en retour.

Je ne suis pas là pour me justifier,
pour ce que j'ai porté,
pour ce que j'ai été,
mais pour avancer.

Au-delà de leurs verdicts,
au-delà de leurs cases,
au-delà même des murs que j'ai moi-même érigés.

Temps d'introspection,
effeuillage d'un corps en chaos,
portée par l'élan créatif.

Se réécrire, se réinventer,
croire en soi, encore et toujours.
croire, même quand tout s'écroule.
Chute achevée, souffle apaisé.
Je deviens, je renais, je suis.

Play again ?
Press start to continue.